Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1954)
Heft: 2

Artikel: Petite géographie des vitrines de Paris
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-791726

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE GÉOGRAPHIE DES VITRINES DE PARIS

Tracez une ligne partant de la place Vendôme, montant vers l'Etoile, avec un saillant à Saint-Augustin ; puis une autre ligne de l'Etoile à la place Vendôme, avec le saillant de la place de l'Alma. Dans ce losange un peu irrégulier, vous aurez circonscrit le Paris des vitrines, c'est-à-dire l'attraction numéro un pour l'étranger ou le provincial devenus parisiens pendant quelques jours.

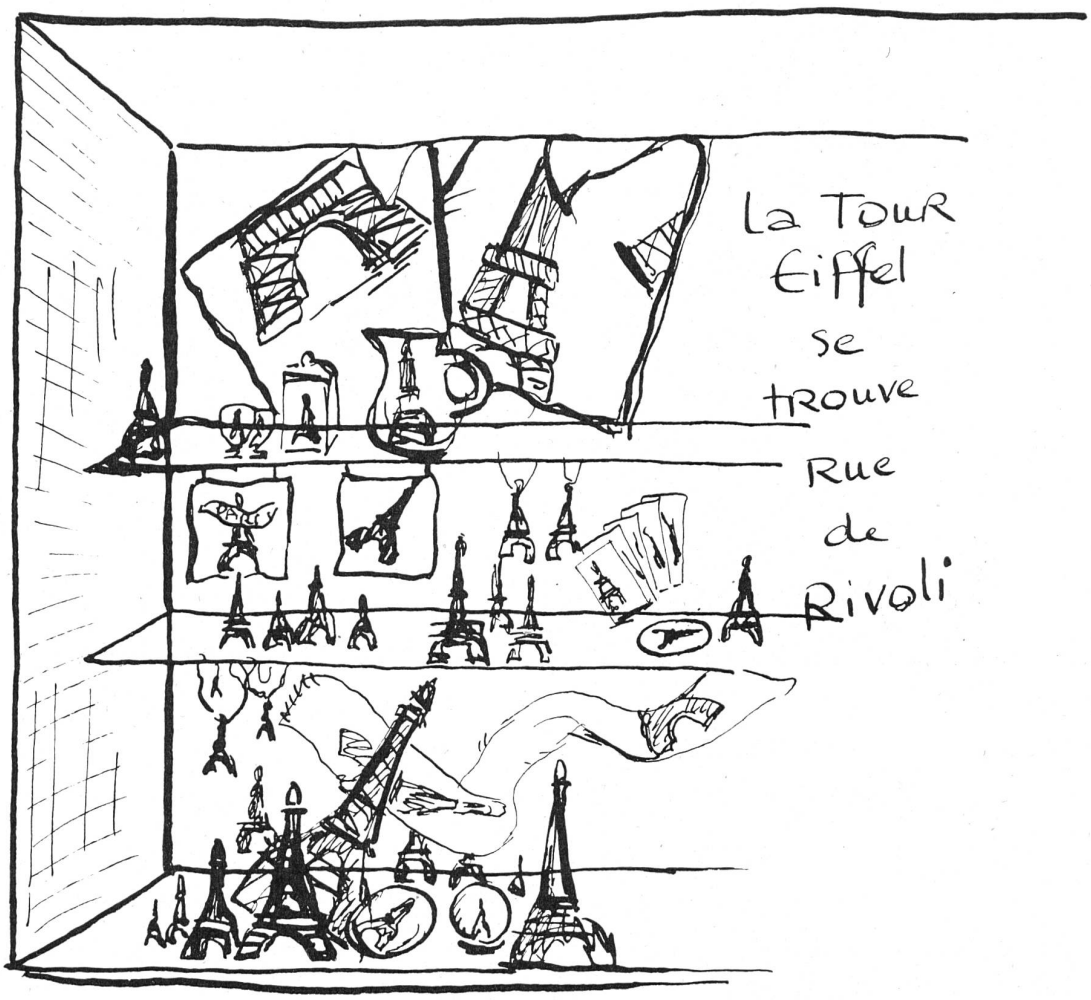
N'allez pas dire que les vitrines passent après les monuments, les musées et les points de vue catalogués, ce serait une erreur grossière. Faites un retour sur vous-même. Consultez vos souvenirs : rappelez-vous votre arrivée dans une capitale. L'hôtel choisi, la chambre acceptée, les bagages déballés, les robes sur cintres — je ne parle pas à dessein des costumes d'homme, puisqu'il ne leur reste jamais de cintres et qu'ils doivent se contenter des dossiers de chaises — sont mis en ordre, et la conscience libérée, où allez-vous, d'abord ? Je l'affirme : voir les vitrines des magasins et des boutiques. C'est le moyen le meilleur pour prendre contact avec une ville.

Quoi de plus amusant que de contempler, à Londres, les vitrines gavées « jusqu'à plus soif » d'objets, dans Regent Street, Piccadilly, Bond Street ou Burlington Arcade ? Tout y a un petit air anglais qui, d'un coup, vous met en communion avec la foule.

Et New York ? C'est entendu, la première fois, on va voir l'Empire-State-Building. Mais, pour y aller, il faut descendre la 5e Avenue, et l'on en profite pour, d'abord, s'imprégner du style des étalagistes new-yorkais.

Ainsi de suite. Je pourrais, à l'appui de cette thèse, prendre l'une après l'autre, en exemple, les capitales, faire étalage de connaissances péripatéticiennes (dans le bon sens du terme, celui d'Aristote : « qui enseignait en se promenant »), parler de l'avenue d'Alcala à Madrid, de la rue de l'Or à Lisbonne, de la rue Gonsalvez-Diaz à Rio de Janeiro, de la... mais ce serait trop facile et assez prétentieux. C'est à Paris que je veux en venir. Ce Paris des vitrines qui évolue chaque jour et qui forme la véritable géographie économique et démographique de la capitale.

Il y a un style de nos vitrines qui les apparente toutes, mais, à côté, il y a les groupements et les affinités qui transforment l'apparence de nos rues et de nos avenues, bouleversent la circulation, changent l'aspect des promeneurs.



Prenons d'abord l'artère principale, celle qui traverse une partie de l'espace que nous avons délimité sur le plan, l'avenue des Champs-Elysées. Cette voie triomphale (comme on a coutume de dire) regardez-la bien, aux petites heures de l'aube, quand tout est calme, serein, sans automobiles, sans piétons. Elle n'a pas de style, elle est faite d'éléments disparates, mélange d'hôtels Napoléon III, de buildings modernes, d'immeubles du début du siècle, de toutes formes, de toutes hauteurs. Malgré cela, elle se tient, cette avenue. Elle a même une espèce de beauté dans le disparate, due sans doute à sa largeur, à sa pente, au prestigieux monument qui la domine, aux lointains bleutés des Tuileries, mais aussi aux vitrines, aux immenses glaces, aux taches de couleur de la publicité.

Et cependant, vous ne trouverez pas dans les Champs-Elysées la quintessence du commerce parisien. Certes, il y a les voitures étincelantes, les museaux brillants des lévriers Talbot ou Delahaye, les solides mâchoires chromées des De Soto, et autres Packard, les nez plissés des Deux-CV Citroën. Mais ça, vous le verrez dans toute grande ville. Il y a encore les agences de voyages, avec les avions ou les navires en réduction, il y a les confectionneurs blasonnés d'or sur fond de staff, il y a les cinémas, dont les queues le soir font penser aux bandes de papier tue-mouches, il y a enfin les cafés. Ça c'est déjà plus parisien. Mais, hormis le passage du Lido où les boutiques de spécialités vestimentaires sont bien de chez nous, quoique sans grande classe, les Champs-Elysées ne représentent pas Paris. Ils sont cosmopolites, faciles, sans cachet véritable ; ils vont avec les photographes ambulants, les vendeurs trop bien habillés, les magasins tape à l'œil.

Tout autre est l'avenue Georges V, commandée par le Fouquet's, et qui se commercialise peu à peu — les chemisiers et fleuristes de luxe, les couturiers s'y installent: deux grands hôtels

internationaux encombrant les trottoirs de Bentley, de Cadillac et de Rolls démesurées. A deux pas de l'avenue, Jacques Fath et Balmain attirent vers eux les élégantes. Peu de vitrines, mais originales et de goût. Ici, nous sommes dans le Paris super-chic. Est-ce le vrai ? est-ce le plus amusant ? — Voire...

Continuons. Il y avait une avenue très *urf,* celle qui, de la place de l'Alma au Rond-Point des Champs-Elysées, abritait les hôtels particuliers, les demeures de haut rang, les sièges sociaux de holdings et de compagnies à large capital social. Or, l'ancienne allée des Veuves du Directoire, où Mabille, le bal public célèbre pendant le Second Empire, faisait entendre ses flonflons et admirer ses cancans échevelés, l'avenue Montaigne, pour lui donner son appellation actuelle, a commencé d'évoluer, le jour où Auguste Perret y construisit le plus beau théâtre de France. Elle a acquis ses titres de noblesse en 1946 quand Christian Dior y a émigré. Depuis, on voit des vitrines y apparaître timidement encore, mais, patience... dans dix ans, l'avenue Montaigne aura draîné vers elle le public de son prolongement qui vieillit, l'avenue Matignon. Celle-là était reine, du temps de Lelong, de Callot et d'autres. Elle a beau s'être enrichie de Maggy Rouff, qui a établi ses quartiers dans le splendide hôtel de la Vaupalière, à deux pas de la demeure du beau Fersen, l'amoureux de Marie-Antoinette, elle ne règne plus comme elle le fit il y a dix ans, à la fin de l'occupation. Certes, il y a les nouvelles vitrines de Jean Dessès, creusées dans les assises de l'hôtel Eiffel, mais il semble qu'elle perd chaque jour de son prestige.

En revanche, l'artère où coule le sang le plus pur du parisianisme demeure semblable à elle-même, et c'est le Faubourg St-Honoré, frère cadet de la rue St-Honoré. Les plus belles vitrines du monde y scintillent et ce sont celles qu'Annie Baumel, la prestigieuse, crée pour Hermès. Curieuse rue, aux zones bien définies, bourrée de petits magasins aux cents corps de métier.

De la place Vendôme à la rue Royale, de chaque côté de la rue, c'est le domaine des blouses, des manteaux, des sacs, des petits orfèvres et bijoutiers, des céramistes, des lingères. Entre la rue Royale et l'avenue de Friedland, couture, mode, salons de thé, antiquaires, parfumeurs, chausseurs, marchands de bas, spécialistes en tricots, en cristal, en brosserie, en lainages, bottiers, gantiers, paruriers, chocolatiers, marchands de tapis, chemisiers, sur quelques mètres carrés montrent ce qu'il y a de mieux et de plus original à Paris. On est loin des vitrines démesurées et « tout-en-glaces » des Champs-Elysées. Ici, on fait petit, mais soigné. De Royale à Boissy d'Anglas, les deux trottoirs sont intéressants. Ensuite, c'est celui de droite qui commence avec Hermès. A gauche, hormis quelques exceptions, on est dans l'officiel : Cercle Interallié, Ambassade d'Angleterre, services américains, demeure du Président de la République. Ensuite, le Faubourg redevient éclectique et, passé St-Philippe, se transforme. Déjà, il y a moins de genre. Ce n'est presque plus la peine d'y aller, si vous ne passez que quelques jours à Paris. Mais, autour de la vraie « rue de Paris », que de voies amusantes ; la Boëtie, avec ses appareils ménagers et ses galeries de peinture, Franklin-Roosevelt, Colisée, Ponthieu avec leurs petits artisans, leurs bistrots, leurs bars américains, leurs chausseurs, Miromesnil avec ses antiquaires.

C'est dans le quartier St-Honoré qu'on sentira battre de plus près le cœur du Paris de l'art et de la création. Evidemment, il y a là-bas les vitrines de masse du Printemps, des Galeries, du Louvre, des Trois-Quartiers, de la Samaritaine, aux effets amplifiés, agressifs. Bien sûr, il y a les boulevards, ruisselants de lumière, de cinémas, sorte de Champs-Elysées de seconde zone, où les vrais Parisiens ne flânent plus comme jadis ; il y a, certes, l'avenue de l'Opéra avec ses libraires, ses céramistes, ses marchands d'acier, de fusils de chasse, d'articles de voyage ; il y a encore la rue de Rivoli aux mille boutiques où l'on vend par milliers les Tours Eiffel en bronze, en verre et en porcelaine, les mouchoirs aux devises amoureuses, les cartes postales et les souvenirs de pacotille. Vous y trouverez le petit cadeau pas cher et parfois caractéristique, mais le cœur de Paris n'y bat pas.

Au fond, il vous suffirait, pour vivre avec le Paris prestigieux, de visiter le losange, de vous promener dans ces rues. Vous n'y verrez pas de cravates phosphorescentes, de chemises d'homme multicolores, d'excentricités marquantes : mais des objets et des produits de classe, de ceux qu'on ne trouve pas ailleurs, qui sont le reflet de plusieurs siècles d'artisanat et de tradition. Laissez votre voiture, vous ne pourriez pas parquer. Allez à pied, tout doucement, en faisant ce qu'on appelle du « lèche vitrine », vous ne le regretterez pas. Et ce piétinement lent vous apprendra davantage sur Paris, ses habitants, ses mœurs et son histoire, qu'une matinée à Carnavalet. Vous y percevrez la raison d'être de Paris, l'explication de sa permanence : amour du beau, passion de la mesure, instinct du goût.

Mais je ne sais pas pourquoi je vous conseille cela, je crois que j'enfonce une porte ouverte et que vous ne m'avez pas attendu pour faire connaissance avec le Paris des vitrines. Ne m'en veuillez pas trop : on radote facilement à parler de ce qu'on aime... *X. X. X.*